



# REVUE DE PRESSE

*Bliss*

Anthony Egéa





## REVUE DE PRESSE – SOMMAIRE

### *BLISS*

#### **BORDEAUX 7 – MERCREDI 3 SEPTEMBRE 2014**

THEATRE / Insertion presse – Saison détaillée

#### **LA DÉPÊCHE DU BASSIN – 18/24 SEPTEMBRE 2014**

FESTIVAL DE DANSE / "Anthony Egéa, avec *Bliss* sa vision du clubbing" par Fabienne Amozigh

#### **SUD-OUEST – DIMANCHE 21 SEPTEMBRE 2014**

DANSE / « J'ai grandi avec Cadences » par Sabine Menet

#### **SUD-OUEST – MARDI 23 SEPTEMBRE 2014**

DANSE / « Cinq pas Cadencés » par Sabine Menet

#### **SUD OUEST – 29 SEPTEMBRE 2014**

SORTIR / DANSE / « Egéa met en boîte » par Sabine Menet

#### **SUD OUEST – 25 OCTOBRE 2014**

BRUGES CULTURES URBAINES/ "En mode hip hop" par Christine Morice

#### **DIRECT BORDEAUX 7 – 10 DÉCEMBRE 2014**

DANSE HIP HOP / "Voyage au bout de la night" par Sébastien Le jeune

#### **SUD OUEST – 17 DÉCEMBRE 2014**

POINT DE VUE / « L'individuel et le collectif » par Christophe Loubes

**FESTIVAL DE DANSE.** Le chorégraphe bordelais Anthony Egéa, fidèle du festival de danse Cadences, était en résidence à Arcachon pour son tout dernier ballet "Bliss", hymne à l'univers du clubbing sur fond de musique électro. Une première mondiale à voir le vendredi 26 septembre.

# Anthony Egéa, avec "Bliss" sa vision du clubbing

Il est l'un des premiers à avoir porté sur la scène la danse le hip-hop et il est aujourd'hui devenu une référence dans le genre. Même s'il convoque des techniques différentes et associe au hip-hop des nuances inspirées d'autres styles, le maître du hip-hop est un inventeur. Sa compagnie Révolution créée en 1991, a impulsé ses codes, libres, et s'impose comme une révolution justement, sa révolution. C'est dans la rue qu'Anthony Egéa a commencé à danser avec le hip-hop, avec les copains, et ce passe-temps, simple jeu au départ a pris toute la place dans sa vie. D'abord formé à l'école Supérieure Rosella Hughtower à Cannes, puis au Dance Theater de Alvin Ailey à New-York, le garçon à force de persévérance s'est construit un univers, qu'il explore au fil des années, de ses voyages, et de ses rencontres avec les cultures métissées qui peuplent sa compagnie. Une richesse qu'il met au service d'une danse urbaine, qui s'imprègne de cette pluralité. Ses chorégraphies Amazonas, Soli, Urban Ballet, Rage en sont les témoins et aujourd'hui avec Bliss, (qui signifie extase), il donne sa version d'un monde de la nuit celui des clubbings. À Arcachon, en résidence. le chorégraphe a conçu ce ballet comme « un retour à ces premières amours » une époque où il fréquentait les boîtes de nuit. Peut-être parce qu'il a « toujours l'impression d'avoir 20 ans », Anthony Egéa n'a pas perdu la fougue d'être dans la recherche en permanence.

## Une danse populaire, extase et électro

« Je fais aujourd'hui ce que le monde me donne à vivre », annonce-t-il en épicurien. Certainement cette « bonne étoile », dont il parle l'accompagne dans « son rêve de vivre de la danse ». Une danse qu'il exporte au-delà des frontières partout en Europe, en



**Pour sa 4e résidence à Arcachon, Anthony Egéa a peaufiné Bliss qu'il présente pour la toute première fois avant Cognac, Poitiers, Paris, les Transmusicales de Rennes et le TNBA à Bordeaux.**  
Photo : Christian Visticot.

Afrique et même en Asie, en Chine. Une danse stylisée qu'il veut « populaire avant tout, et qu'elle plaise de 7 à 77 ans ». Petit protégé du festival, le garçon a tissé des liens avec ce rendez-vous de la danse depuis des années. « J'ai vu grandir ce festival, je m'y suis vu grandir ».

Après Urban Ballet, Clash, Doroty, Tétris, Le magicien d'oz, tout le climat d'Anthony Egéa envahira la scène de l'Olympia le vendredi 26 septembre avec Bliss. « Bliss c'est la joie l'extase, c'est ce que j'ai eu envie de montrer dans cet univers des clubbing », explique l'artiste. Musique électro, musiciens sur scène, cage en plexiglas, barre de pole dance, sofas, l'ambiance clubbing se mélange à la musique électro qui habite les dix danseurs. Fantasmés, extravagances, atmosphère festive, font partie de ce

voyage d'une nuit qui passe par une danse fiévreuse et tribale. « Dans cette création, la musique électronique est le lien qui unit les sensations, les mouvements et le partage d'une danse qui grandit en soi et se livre à tous. Entre épuisement et transcendance, perte et révélation, un monde où la danse est une issue ». Une création qui finalement réinvente son approche de la danse, en fusionnant deux familles hip-hop et électro.

[ Fabienne AMOZIGH ]

Vendredi 26 septembre à 21h au  
Théâtre Olympia. Tarif : 28 euros.  
Rens. billetterie au 05.57.52.97.75.

« Je veux faire une danse populaire accessible de 7 à 77 ans ».





Anthony Égéa et sa compagnie Révolution présentent « Bliss » en avant-première. S.M./« SO »

## « J'ai grandi avec Cadences »

**Danse.** Anthony Égéa donne sa nouvelle création au festival d'Arcachon

28  
sept.

Il y a présenté sa première création, « Amazones ». C'était en 2003. Un premier coup de poing lascif dans le tableau de la scène hip-hop que, depuis, Anthony Égéa ne cesse de dépeindre. « Urban Ballet », « Clash » et « Dorothy » ont suivi dans la foulée. À Cadences, le chorégraphe de la compagnie Révolution danse le « Boléro » de Ravel sur le sable et fait monter sur leurs pointes les danseurs de l'Opéra national de Bordeaux (« Tetris »). Cette année, pour la treizième édition du festival arcachonnais, il s'attaque au clubbing avec sa nouvelle création, présentée en avant-première vendredi, « Bliss ». Le mot anglais pour joie, béatitude, extase.

« J'avais envie de me rapprocher de la sensation première d'être dans la danse et revenir à mes premières amours en transposant l'univers disco sur scène », explique le quadragénaire, qui rappelle être issu du hip-hop des rues et des caves d'immeubles. « La rue, c'était notre discothèque, on y recherchait la virtualité, la performance. » Formé ensuite au classique, le danseur hybride n'a cessé, depuis, de décroquer les danses. Qu'elles soient de rue, de salon ou de stricte scène.

« J'ai toujours l'impression d'avoir 20 ans, d'avoir traversé les époques et les courants de danse. Je fais aujourd'hui ce que le monde qui m'entoure me donne à faire. » Et aujourd'hui le monde lui parle electro. « La musique electro est omniprésente, elle est comme un caméléon qui s'est emparé de tout. » Sur la scène de « Bliss »,

deux musiciens joueront en live et dix danseurs, dont trois issus de l'influence techno, incarneront l'ambiance des rave parties. Une cage en Plexiglas symbolisera le fumoir, lieu d'abandon et de lâcher prise où Anthony Égéa explique qu'il se passe aussi des choses glauques. « La musique electro crée des états d'euphorie et de transe, positifs ou négatifs d'ailleurs. »

**« La musique electro est omniprésente, elle est comme un caméléon qui s'est emparé de tout »**

« Bliss » s'annonce comme une plongée dans les fantasmes et les extravagances des clubs, avec à la clé une gestuelle hybride. « Je suis toujours à la recherche de nouvelles esthétiques et de nouvelles formes. » Une recherche

qu'Anthony Égéa continue à mener au sein du laboratoire Cadences et à travers des résidences. « J'ai vu grandir le festival et je m'y suis vu grandir », reconnaît-il. Pour Benoît Disseaux, le directeur de Cadences, le travail d'Anthony Égéa symbolise la mixité recherchée dans le festival qui, cette année, réunit 25 compagnies et propose quatre créations.

**SABINE MENET**

**Arcachon (33).** Festival Cadences, de mardi 23 à dimanche 28 septembre. « Bliss », par la compagnie Révolution, vendredi 26 septembre, 21 h, au théâtre Olympia. 05 57 52 97 75. [www.ville-arcachon.fr/le\\_festival\\_cadences.html](http://www.ville-arcachon.fr/le_festival_cadences.html)

# Cinq pas Cadencés

**DANSE** Le 13<sup>e</sup> festival de danse Cadences débute aujourd'hui à Arcachon. Il accueille 25 compagnies jusqu'à dimanche. Les spectacles à ne pas rater

SABINE MENET

s.menet@sudouest.fr

Le coup d'envoi de la 13<sup>e</sup> édition du festival Cadences est donné ce soir à Arcachon. Sur la scène éphémère du théâtre de la mer, montée sur le sable sur la plage centrale. 25 compagnies vont se succéder durant six jours, entre ce podium et le théâtre Olympia. Zoom sur les temps forts de la saison 2014.

## 1 « African Delight » mercredi soir

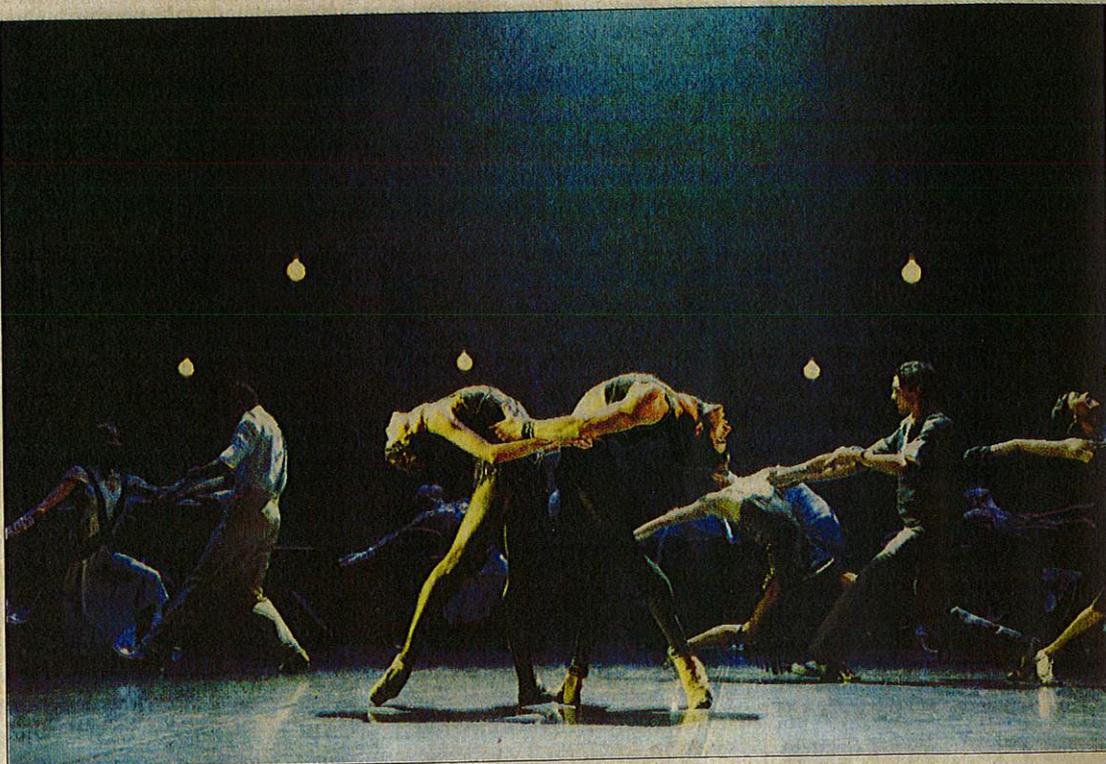
La traditionnelle journée pédagogique de mercredi est cette année consacrée aux danses urbaines. Une thématique qu'illustre parfaitement « African Delight », le premier des cinq spectacles présentés en soirée à l'Olympia. La compagnie Soweto's finest de Thomas Chauke est née autour des danseurs du township de Soweto.

Fusionnant les danses zouloues et les chorégraphies de Michael Jackson, la compagnie est vite sortie du bidonville et sa notoriété dépasse aujourd'hui les frontières sud-africaines. Avec eux, les Tchadiens de Tchadostar répondront avec leur danse urbaine, entre hip-hop et krump. Énergies en perspectives.

## 2 « Bliss » d'Egea vendredi soir

Anthony Egea est attendu vendredi soir avec sa dernière création, « Bliss ». Après avoir présenté son premier et décoiffant ballet « Amazonas », fait danser des jeunes du hip-hop sur le « Boléro » de Ravel et vibrer sur des rythmes electro les danseurs de l'Opéra de Bordeaux, le chorégraphe de Révolution s'attaque cette année au clubbing.

Sur scène, deux musiciens joueront en live et dix danseurs, dont trois issus de la pure techno, traduiront l'ambiance des rave parties. Une cage en plexiglas et des fauteuils feront les décors de cette plongée dans les fantasmes et les extra-



Victor Ullate et le Ballet de Madrid clôtureront le festival dimanche. PHOTO DR

vagances des clubs. Gestuelle hybride annoncée.

## 3 « Puccini » jeudi « Orphée » samedi

Premier prix du conservatoire national supérieur de Paris, Julien Lestal a créé sa compagnie en 2006. Avec « Puccini », un ballet pour onze danseurs, il célèbre les héroïnes des opéras du musicien : de la « Tosca » à « Madame Butterfly », en passant par « Manon Lescaut » ou « La Bohème ». Bref, une initiation à l'opéra et à la danse pour tous les niveaux (à voir jeudi).

Ex-directeur de la Biennale de danse à Venise puis du Ballet national de Marseille (avec lequel il présente ce spectacle), Frédéric Flaman présente lui aussi un opéra : « Orphée et Eurydice ». Une première pour cette figure de la danse contemporaine qui s'est entourée pour l'occasion de l'artiste belge Hans Op de Beeck qui signe scénographie, images et costumes.

Esthétismes au menu de ces deux soirées.

## 4 Carolyn Carlson en solo dimanche

Son solo s'appelle « Immersion ». C'est sur la plage que Carlson plongera dimanche après-midi pour cette création inspirée du mouvement aquatique. La chorégraphe californienne qui a déjà participé au festival arcachonnais est un grand nom de la danse contemporaine. Elle a travaillé dans de nombreux pays et a surtout participé à l'émergence de la Nouvelle danse française dans les années 70 et 80. En première partie de son solo, le Jeune ballet d'Aquitaine présentera cinq pièces. C'est donc dimanche, en extérieur. Fluidité du corps très attendue.

## 5 « Boléro » and co dimanche soir

Le Victor Ullate Ballet Comunidad de Madrid assure la clôture du

festival en quatre volets. Formé auprès de Maurice Béjart, Victor Ullate marie la danse académique à la comédie musicale et au flamenco. Quant au Ballet de Madrid, il sait adapter sa fougue aux poncifs du classique.

Au menu de dimanche : « Jaleos », « Y, Le Chant du compagnon errant » (sur la musique de Mahler), « Après toi » (hommage à Béjart) et « Boléro », la nouvelle création de la compagnie plantée dans les années 20 et les danses de couples. Sensualité pour ce dernier rendez-vous.

Cadences, du mardi 23 septembre (18 heures au théâtre de la Mer) à dimanche 28 septembre à Arcachon. Programme sur [www.arcachon.com](http://www.arcachon.com)  
Tarifs : théâtre Olympia 28€ (réduit à 18€), théâtre de la Mer (5€) et escalas chorégraphiques (25€ avec déjeuner compris, le samedi et le dimanche au départ de la jetée).  
Master class à 20€ (animée par Gilles Porte, samedi matin).

## Sortir

## Egéa met en boîte

**DANSE** Le 13<sup>e</sup> festival Cadences s'est achevé hier à Arcachon. Retour sur ses temps forts

SABINE MENET

s.menet@sudouest.fr

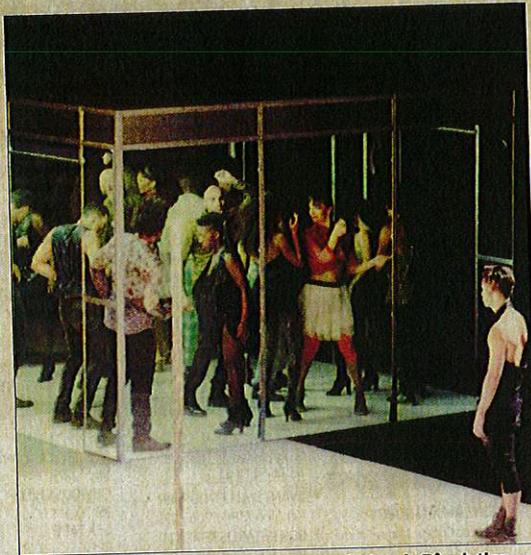
La 13<sup>e</sup> édition du festival Cadences s'est achevée hier soir. Qu'y a-t-il à retenir du cru 2014 ? Des moments d'enthousiasme et de surprises.

#### 1 La boîte de nuit Révolution

Littéralement, « Bliss » signifie béatitude, joie, allégresse. Pour Anthony Egéa la félicité est celle des clubs et boîtes de nuit de sa jeunesse. C'est dans cette ambiance electro que le chorégraphe de Révolution a monté sa dernière chorégraphie présentée en avant-première vendredi. La pièce s'ouvre sur dix danseurs casqués sur les oreilles bougeant sur une musique que le public n'entend que lorsqu'ils soulèvent leurs écouteurs. Puis le son se propage dans ce qui s'avère être une boîte de nuit où deux musiciens jouent en live.

Dans cet univers sombre, les hommes draguent les filles, les silhouettes passent d'un canapé à la piste de danse, au fumoir (une cage en plexiglas) un verre à la main. Et quand les DJ passent le morceau attendu, tous sautent sur place, un doigt en l'air. On y est. Jusqu'à l'es- seulé qui ne parvient pas à danser avec la masse et qui, dans sa gestuelle hybride et contorsionniste, ramène à lui les regards et creuse sa singularité.

C'est de la danse et c'est du théâtre. Dans les regards, sur les peaux habillées de costumes identitaires. Rien n'est laissé au hasard. Autour des poteaux, les corps s'enroulent alors que la musique résonne comme autant de battements de cœurs. C'est la transe, hypnotique, essentielle. Les tables valsent, les



« Bliss », d'Anthony Egéa, la dernière création de Révolution donnée en avant-première vendredi. PHOTO CHRISTIAN VISTICOT

poings s'échangent aussi prompts que les baisers. C'est un final plein d'énergie, tribal. Quand l'electro résonne, la piste la joue collectif. Et le public bouge en rythme.

#### 2 La grâce selon Carolyn Carlson

Elle a touché, elle a charmé, elle a bouleversé. Hier après-midi Carolyn Carlson dansait « Immersion » au théâtre de la mer. La « petite » scène du festival a accueilli une grande dame de la danse qui, dans son solo, a aussi rendu hommage à Carlotta Ikeda, décédée mercredi. De noir vêtue, dans un pantalon kimono, gracieuse et forte, la danseuse qui partici-

pa à la révolution de la danse française dans les années 70 s'est faite eau. Vagues, cascade, ruisseau, gouttes: elle s'est liquéfiée. Ondulant, se gonflant, s'aspergeant, elle a partagé son monde intérieur entraînant le public dans sa gestuelle et sa beauté. A la sortie, des yeux rougis et d'autres exhorbités. A 71 ans, Carolyn Carlson est toujours animée du feu et de l'eau sacrés.

#### 3 Les pépites S'Poart et Pyramid

Deux autres pépites sont sorties du théâtre de la Mer. Mardi, la compagnie S'Poart a conjugué le hip-hop à la mode du rock. Au passé et au pré-

sent, d'Elvis à Nirvana, les danseurs repérés lors de battles ont démontré l'étendue de leur talent. Vif, enlevé, drôle et enthousiasmant. Des artistes qui jouent avec le sourire et l'envie de partager. Un sens qui n'est pas toujours commun dans ce genre de numéro. Cadences en a vu d'autres.

Dans la même veine, la compagnie Pyramid a aussi conquis sa foule samedi. Six hommes dans une ambiance américaine des années 20. Des performers, circassiens, danseurs et mimes. Avec eux aussi un terme s'impose: Bliss.

#### 4 Académisme et identités

Un mot sur « African delight », le spectacle d'ouverture portés par deux compagnies nées dans les rues du Tchad et de Johannesburg, Tchado's Stars et Soweto's Finest. La seconde, plus que la première, a communiqué son énergie brute. Sans chorégraphie, avec des chants tribaux, les danseurs urbains ont amené leur Afrique sur scène. Parfois déroutant mais touchant. Un spectacle que l'on se serait attendu à voir au théâtre de la mer.

Quant à Julien Lestel, il a démontré sa maîtrise académique dans « Puccini ». Idem pour le Ballet national de Marseille dans « Orphée et Eurydice » samedi soir. Frédéric Flamannd s'est appuyé sur la version française de Berlioz pour mettre en musique Orphée, l'Amour et Eurydice dans un décor gris, des danseurs en costumes et tailleurs, formés d'une cité dont les portes s'ouvrent par un jeu de panneaux mobiles, écrans des créations de Hans Op De Beek. Et c'est le Victor Ballet Comunidad de Madrid qui a clôturé hier soir le festival.

## BRUGES



Près du nouveau city-stade, la fresque fera des émules cette semaine. PHOTOS C. M

# En mode hip-hop

**CULTURES URBAINES** Au menu de la semaine : stage de graff, basket au city-stade ou « Bal electro » avec la Cie Rêvolution

**CHRISTINE MORICE**

c.morice@sudouest.fr

C'est la petite-cousine brugeaise des Vibrations urbaines de Pessac, plus jeune, moins expérimentée et de dimensions bien plus modestes : la Semaine des cultures urbaines débute lundi 27 octobre autour du nouveau city-stade, à côté du Forum des associations et du skate-park.

À l'initiative du service jeunesse de la Ville, qui souhaite faire découvrir aux adolescents le nouvel équipement, et en partenariat avec la Maison des jeunes et de la culture (MJC), différents événements auront lieu durant cette seconde semaine de vacances scolaires.

« L'idée, c'est que les jeunes passent nous voir, se retrouvent autour d'animations moins traditionnelles que celles que nous organisons d'habitude », confie Hubert Gaget, le responsable du service jeunesse.

**Apprentis graffeurs**

Dès lundi, les 11-17 ans pourront participer à un stage de graffiti animé par Thomas et Gautier, du Lab des artistes. Ce sont eux, en effet, qui ont réalisé la grande fresque, visible sur le vestiaire du stade Galinier, rue Jules-Ladoumègue. Les apprentis graffeurs ont rendez-vous chaque après-midi de 14 heures à 16 heures à côté du city-stade (1).

Un autre stage, axé sur l'écriture hip-hop et la musique assistée par ordinateur (MAO), est proposé chaque matin à partir de mardi, 9 h 15, par la MJC (2) par l'animateur Scoot. Les inscriptions ne sont pas closes.

Par ailleurs, des tournois de basket et de « street foot » seront orga-



**Les ados seront initiés par les graffeurs du Lab des artistes, qui ont réalisé la fresque sur les vestiaires du stade Galinier**

nisés chaque après-midi. Entre deux parties, les animateurs inciteront les jeunes à entretenir les lieux. Dans le même esprit, la rédaction d'une charte de respect de l'environnement est également au programme.

**Bal à Treulon**

Vendredi soir, tout le monde se retrouvera vers 18 heures, pour admirer les réalisations des graffeurs, lesquelles seront exposées sur place. Une collation sera offerte, en attendant l'événement qui viendra clôturer cette Semaine des cultures urbaines. Il s'agit du « Bal electro » de la Compagnie Révolution, en résidence sur la commune. Il débutera à 20 h 30 dans la grande salle de l'espace Treulon. Laquelle se transformera, pour l'occasion, en une sorte de boîte-de-nuit. Les danseurs de la compagnie d'Anthony Egea se

posteront sur des podiums et entraîneront ainsi les habitants dans l'univers de Bliss, le spectacle présenté par la troupe lors du dernier festival Cadences d'Arcachon et qui sera joué prochainement au TNBA. Ce bal populaire, version danse urbaine et agrémenté de succès des années 1970, commencera en fait comme un spectacle avant de transmettre aux participants différentes chorégraphies. Les jeunes danseurs du centre de formation professionnel de la compagnie sont également impliqués dans cette soirée accessible à tous.

L'expérience brugeaise aura en fait valeur de test, puisque ce même « Bal electro » fera l'ouverture du festival Novart à Bordeaux, le 22 novembre, Place Saint-Michel.

(1) Tel 05 56 16 17 90 ou 17 95

(2) Tél 05 56 28 24 32



## Bordeaux Culture

### DANSE HIP HOP

# VOYAGE AU BOUT DE LA NIGHT

**Après avoir fait danser la place Saint-Michel pour l'inauguration de [Novart], Anthony Égéa et sa Cie Révolution sont de retour dès vendredi au TnBA pour huit représentations de « Bliss » ("extase" en anglais), une vibrante plongée dans l'univers electro créée en septembre au festival Cadences d'Arcachon. Entretien. D'où vous est venue cette idée d'immersion dans le monde du clubbing ? D'un vécu personnel ?** Oui, j'ai passé pas mal de temps dans ma jeunesse dans les boîtes electro, les sound systems, les rave parties. À l'époque, dès les années 1980, j'y étais tous les week-ends, à montrer ma danse, à étaler ma technique issue du hip hop. C'était alors tout un rapport à la musique, très simple et très fort : on était dans un groove, dans le style, les effets, l'apparat. Un phénomène hérité du disco-funk des 70's, qu'on pouvait déjà voir dans l'émission américaine « Soul Train » – j'y consacre d'ailleurs un tableau dans ce spectacle.

C'est donc un mouvement que j'ai pu observer de l'intérieur, parce que j'ai vraiment baigné dedans. Ça m'a toujours fasciné, l'influence de cette musique sur le corps, l'adrénaline, le rythme cardiaque. Surtout, l'electro arrive, par l'intelligence de sa conception, à maintenir cet état de tension et à emmener des masses dans des états seconds, proches de la transe.

**Du point de vue d'un simple amateur de boîtes de nuit, la danse des clubbers peut paraître très individuelle, voire désordonnée... Comment avez-vous réussi à la structurer, à la rapprocher de votre univers d'origine, le hip hop ?** C'est vrai, il y a d'abord quelque chose de très personnel dans cette transe, proche de la folie, chacun peut y réagir à sa manière. Pourtant, avec le son répétitif, tous battent au même rythme, à l'unisson, on bascule dans l'alchimie collective. Pour en revenir au hip hop, il faut souligner que, depuis l'apparition des premières boîtes à rythme dans les années 1970, l'electro a beaucoup contribué à l'évolution du hip hop –



« Depuis les premières boîtes à rythme, l'electro a beaucoup contribué à l'évolution du hip hop. »

depuis le pop et le lock, jusqu'à l'abstract style plus récent.

Au cours des auditions des danseurs, j'ai donc recherché des gens qui avaient aussi une connaissance de ce milieu de la danse et du clubbing. Des danseurs passés par l'univers des battles, des house dancers, des amateurs de new style, de vogueing ou de danse electro (dont la tecktonik, la plus connue). Ce qui m'a toujours intéressé en tant que chorégraphe, ce n'est pas le seul hip hop, mais le métissage des techniques de danse, et la richesse corporelle qu'il entraîne.

**Il n'y a eu pour l'instant que quelques dates en tournée depuis la création à Arcachon. Quels sont les retours ? Comment se profile la suite ?** Au niveau du public, l'impact a été jusqu'ici assez énorme, c'est une chance ! Ce qu'on a entendu souvent, c'est que les spectateurs s'étaient retrouvés embarqués, emballés par l'"énergie dévastatrice" qui se dégage de la pièce. Il faut dire

que c'est un spectacle complet, avec 10 danseurs sur scène, deux musiciens en live, une scénographie importante et des dispositifs scéniques originaux – la cage en verre, la danse au casque... C'est un tout, qui a séduit, semble-t-il. Et côté pro, au-delà de nos partenaires qui nous ont soutenu pour la création et le diffuse donc, ça s'annonce bien : on dépasse la vingtaine de préachats et options, déjà un bon succès et le bouche à oreille fonctionne déjà. Il faut attendre les dates à venir, sur les scènes les plus repérées par les professionnels, Bordeaux, et Paris en suivant. On croise les doigts, comme on dit, mais j'ai plutôt un bon feeling pour la suite... •

**Recueilli par Sébastien Le Jeune**

Au TnBA, dès vendredi et jusqu'au samedi 20, 20h30 sauf les 17 et 19 (19h30) et dimanche 14 (16h), relâche lundi, 9-25€. [www.tnba.org](http://www.tnba.org)  
Ce vendredi, on peut aussi voir sa création jeune public « Dorothy », d'après « Le Magicien d'Oz », au Bois fleuri de Lormont (dès 7 ans, 20h30, 3-6€).

---

## L'individuel et le collectif

« **BLISS** » (DANSE) On réentend déjà les reproches qui sont régulièrement adressés à Anthony Egea : manque de contenu, remplissage... Le contenu, effectivement, il n'est pas là où s'attendrait à le trouver dans un spectacle de danse « classique ». Avec cette dernière pièce, créée en septembre à Arcachon pour Cadences, le chorégraphe girondin revient aux sources du hip-hop : le clubbing, la danse du plaisir, la communion rythmique des corps (« Bliss » peut se traduire par « bonheur absolu ») Autant de sensations que tout un chacun peut connaître sans être – loin de là – un danseur accompli.

Ces émotions intimes peuvent-elles se traduire dans une forme qui appelle le regard ? C'est toute la question. De fait, il y a de l'invention dans la façon dont Anthony Egea fusionne des gestuelles issues de la tradition hip-hop, d'autres venues du voguing (cette danse inspirée des défilés de mode) et d'autres tirées de son passage par le contemporain. Il y en a aussi dans un pas de deux qui pourrait presque être classique s'il n'était dansé au sol : des mouvements purement hip-hop pour exprimer l'énergie vitale de la séduction. Il y a de la virtuosité dans un passage avec trois pole dancers masculins : une simple attraction de discothèque détournée au profit d'acrobaties athlétiques et aériennes.

Mais il y a aussi des moments où la chorégraphie redevient basique, massive, chorale, sans intérêt spécifique. Accessoire ? Pas sûr. Directement connectée à la musique jouée live par Yvan Talbot et Philippe Pham Van Tham – une synthèse très bien menée d'electro, de hip-hop, de funk et de techno –, elle renvoie à cette idée que l'émotion – l'art – ne réside pas dans la danse servie par la musique ni dans la musique illustrant la danse, mais dans le va-et-vient permanent et circulaire de l'une à l'autre. C'est le fondement même de la transe et c'est la définition de la culture techno.

**Christophe Loubes**

Depuis vendredi et jusqu'au samedi 20.  
À 19 h 30 ce soir et jeudi. À 20 h 30 vendredi et samedi. 9 à 25 €. 05 56 33 36 80.

---

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE  
CHOR. ANTHONY EGÉA

## BLISS

Le chorégraphe Anthony Egéa transpose sur scène l'univers des boîtes de nuit et offre une plongée dans les extravagances du clubbing.



© Pierre Planchenault

La danse bourrée d'énergie d'Anthony Egéa.

Les bits électro cognent en pulsations et crescendos explosifs, tendent les nerfs à bloc, poussent l'adrénaline jusqu'à l'extase. Les corps s'enfièvent et se déhanchent, s'abandonnent aux rythmes scandés par la musique, mixant des gestuelles empruntées de-ci de-là dans l'élan du mouvement. C'est dans cette ambiance survoltée des boîtes de nuit que plonge *Bliss* (« extase » en anglais), dernière création d'Anthony Egéa. « Je veux retrouver cette sensation unique du plaisir de danser, du mouvement dans un style hip-hop, clubbing, plus affirmé mais nourri de ces années de recherches et d'expériences, explique-t-il. Voyageant dans les styles de danse, je les casse, les détourne pour mieux les oublier et œuvrer dans l'alchimie ». Fondateur de Révolution, une des compagnies pionnières du courant hip-hop, le chorégraphe porte la danse à l'incandescence tout en dessinant le parcours d'individus dont les histoires se dévoilent, se croisent, se manquent. Il révèle ainsi les solitudes qui s'oublient, les identités qui se dissolvent dans le tapage assourdissant de la foule.

Gw. David

Centre national de la Danse, 1 rue Victor-Hugo,  
93507 Pantin. Du 14 au 16 janvier 2015, à 20h30.  
Tel. 01 41 83 98 98.

# Égéa, roi de la mise en boîte

**Danse.** « Bliss », c'est le plaisir de la danse à l'état pur, un moment absolument réjouissant à passer avec la compagnie Révolution. Une porte d'entrée dans le monde du clubbing

**CÉLINE MUSSEAU**  
c.musseau@sudouest.com

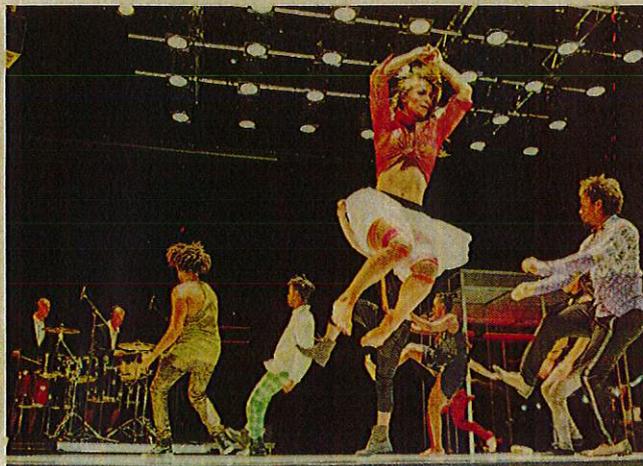
Quand on a vu « Bliss » pour la première fois, c'était en décembre, lors du festival Novart à Bordeaux, au TNBA. Et il faut bien avouer que ce n'est pas tous les jours qu'on y voit le public de la grande salle Vitez debout, sifflant, enthousiaste, aussi fatigué qu'à la fin d'une folle soirée passée sur le dancefloor d'un club.

Car Anthony Égéa, le chorégraphe de la compagnie Révolution, s'il est tombé dans le hip-hop tout jeune, est devenu en grandissant un roi de la nuit, qui aime la sueur, la folie et la frime des boîtes de nuit.

« Bliss » est une plongée au cœur du clubbing, avec cet esprit de fête, cette jubilation, ce plaisir d'une danse de la séduction, clinquante et bourrée d'énergie. Le public, s'il n'est pas sur scène, de fait, reçoit cette joie en pleine figure et en plein cœur.

## Tecktonik

Enchaînant les saynètes et les tableaux, « Bliss » met en avant chaque danseur, avec quelques moments isolés où chacun fait étalage de sa spécialité, de ses talents, avant



17 fév.

de se fondre dans un mouvement collectif de transe extatique. Comme toujours, les dix interprètes sont excellents au sein de la compagnie Révolution. Il y a même un authentique « roi de la night », une figure des nuits parisiennes. Ces danseurs ont pratiqué des battles, des amateurs de house, de new style, de voguing ou de

tecktonik, et une fois qu'Yvan Talbot et Philippe Pham Van Tham, qui jouent la musique en live, lâchent les décibels, rien ne les arrête plus.

**Angoulême.** Mardi 17 février, 20 h 30, au théâtre. 15 à 27 €. 05 45 38 61 62/63. [www.theatre-angouleme.org](http://www.theatre-angouleme.org)

**« Bliss », une décharge d'énergie, une transe jouissante.**

PHOTO PIERRE PLANCHENALIT